

humain elle a toujours été une gardienne et une propagatrice de la science. Puis elle prêche, dans un ordre plus élevé, la vérité chrétienne ; elle catéchise, elle sermonne, elle a ses écoles, elle lutte contre l'erreur, d'où qu'elle vienne et quelle qu'elle soit ! Qu'on nous permette ici une citation, qui mettra un peu de chaleur dans ce trop pâle et trop froid résumé :

“ Vous l'avez vu, mes frères, au cours de l'histoire. Cent fois, l'Eglise a opposé à l'erreur l'invincible anathème de son infaillibilité ; cent fois, elle a opposé aux exigences des passions humaines, qui voulaient lui faire abandonner un peu sa morale, son invincible intolérance. Elle a dit à tous ceux qui ont voulu qu'elle change — à la science qui venait lui demander de s'adapter aux données nouvelles, aux certitudes d'aujourd'hui ; à la philosophie qui venait lui demander de se joindre à ses systèmes ; à la politique qui venait lui demander de plier, de céder de sa puissance et de ses droits, en faveur des gouvernements — elle a répondu toujours, l'Eglise : “ Je ne changerai pas, parceque je suis la vérité ”.

“ Pour garder ainsi l'invincible intolérance, j'emploie le mot à dessein, il a pu en coûter à l'Eglise tous ses biens matériels, comme nous venons de le voir en France ; il a pu lui en coûter le sang de ses vierges et de ses enfants ; il a pu lui en coûter des royaumes tout entiers, comme il est arrivé, au xvii^e siècle, pour l'Angleterre, pour l'Allemagne et autres pays... l'Eglise a gardé sa puissance de ne pas changer la doctrine ou la morale de Jésus-Christ. Toujours, elle s'est redressée dans sa fierté pour crier au monde : “ Je ne changerai pas ”.

L'Eglise *sauve* donc, l'Eglise *éclaire* sans faillir, et aussi, ajoute le Révérend Père, l'Eglise *vivifie*. Elle vivifie au jour inoubliable de la première communion, elle vivifie par la présence quotidienne de ses ministres à l'autel, où l'on communie quand on veut, elle vivifie par ses appels constants, par l'ordre exprès qu'elle fait de communier au moins une fois l'an, et puis au moment de mourir. Et le prédicateur développe, avec une piété qui vous prend l'âme, toutes ces simples mais fortes pensées. Nous en voulons encore donner un exemple :

“ Il y a, mes frères, un jour inoubliable dans toute existence humaine, c'est celui où tout petit enfant, tout jeune enfant, nous avons reçu pour la première fois notre Dieu, c'est le jour de notre première communion. S'il vous en souvient, votre âme était heureuse, elle se sentait envahie comme par une vie supérieure qui tombait en elle, et qui lui donnait le courage de faire, en ce jour-là, des serments qui feraient peur à votre âge mûr, parce que peut-être vous avez constaté qu'ils sont si difficiles à